

L'art oui, la vie oui

Arnaud Labelle-Rojoux

Numéro 85, automne 2003

L'art et la vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45922ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labelle-Rojoux, A. (2003). L'art oui, la vie oui. *Inter*, (85), 30–30.

L'art oui, la vie oui

Arnaud LABELLE-ROJOUX

Voyons... L'art et la vie. Sorte de couple moderne et infernal de l'art. Oui, c'est ça : deux termes inséparables dans la modernité artistique, mais pas forcément unis... Par ici le débat ! L'art et vie... Au fait, la distinction s'impose-t-elle ?

Ne s'est-elle d'ailleurs jamais imposée vraiment ? MICHEL-ANGE, ou PICASSO, ou mieux encore CARAVAGE et PICABIA vivent en peignant et font probablement de l'art en baisant, en buvant, en mangeant de la blanquette de veau

(quant à VAN GOGH se coupant l'oreille, il faudrait qu'il s'explique !). Vrai ou faux : le lieu commun ne règle en rien le problème.

Restons donc lucides : la vie n'est pas l'art, l'art n'est pas la vie. La phrase si souvent reprise de Robert FILLIOU : « L'art n'est qu'un moyen de rendre la vie plus intéressante que l'art », le dit parfaitement, sur un mode certes paradoxal mais aussi explicite que possible.

Un saucisson postiche n'est pas un saucisson, lequel n'est ni un âne, ni un porc, ni une alouette. On n'avance guère.

Les mots sont des handicaps. Car de quoi est-il au fond question ? Du désir (c'est le mien) de conjuguer dans l'art,

c'est-à-dire dans une expression créatrice, une façon d'être, de penser le monde, de le vivre au présent, une morale aussi, voire un engagement, qui définit cet art comme inséparable de ce qui le constitue au point d'apparaître parfois comme exclusivement ce qui le constitue.

Le précepte dandy « Fais de ta vie une œuvre d'art », lequel anticipe selon l'impeccable Nicolas BOURRIAUD (c'est ma foi un bon éclairage) les pratiques artistiques d'avant-garde du vingtième siècle fondées sur un dépassement de l'œuvre au profit de l'acte, n'est en réalité qu'un des aspects de la conjonction, voire de la fusion entre l'art et la vie. De même le fameux, magnifique, prophétique texte d'Allan KAPROW en 1958 (*L'héritage de Jackson POLLOCK*) appelant de ses vœux un art mettant en avant « le sens de l'ordinaire », à partir de l'existence vécue et de la quotidienneté, m'apparaît comme aujourd'hui daté.

Car si l'on se place en 2003, il ne s'agit plus, me semble-t-il, lorsque l'on évoque cette question de l'art et de la vie, de substitution, de dépassement ou de destruction possible de l'art mais de la problématisation de ses contradictions dans le champ culturel.

Cela signifie certes que l'artiste, pensé comme réfractaire aux normes et aux mots d'ordre, affirme sa singularité par ses comportements qui font œuvre, mais que cette œuvre apparaît elle-même comme tissée de l'étoffe de ses contradictions.

Provoquant, ridicule, incompetent,

l'artiste dès lors peut-il être autre chose qu'une manière de bouffon ?

Et que fait-il de l'histoire ?

De *L'internationale situationniste* ?

De Fluxus ?

De l'esthétique relationnelle ?

Il s'en sert,

mais cite en sifflant GOMBROWICZ,

forcément dans le sujet,

forcément hors sujet :

« Mais je vois là, en quelque sorte,

ma mission historique :

ah, ah, ah, entrer dans Paris

candide et insouciant

et y faire figure de

conservateur-destructeur,

hobereau avant-gardiste,

gauchiste de droite,

sarmate (*sic*) argentin,

plébéien aristocrate,

artiste anti-artistique,

mûr pas mûr,

anarchiste discipliné,

artificiellement sincère,

sincèrement artificiel. »

L'art oui, la vie oui.

Mais gare aux artistes,

encore et toujours !

